

EMPIRISTES

Exposition collective des artistes
sélectionnés à la deuxième édition de la

Bourse Révélations Emerige

Villa Emerige (Paris)

Du 6 au 22 novembre 2015

Commissaire d'exposition
Gaël Charbau



FONDS
DE DOTATION
EMERIGE



SOMMAIRE

1. L'EXPOSITION <i>EMPIRISTES</i> - BOURSE RÉVÉLATIONS EMERIGE 2015	p. 3
2. LA BOURSE RÉVÉLATIONS EMERIGE	p. 4
3. LES BIOGRAPHIES DES ARTISTES	p. 5
4. LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION	p. 28
5. INFORMATIONS PRATIQUES	p. 29
6. LE MÉCÉNAT EMERIGE	p. 30
7. LA VILLA EMERIGE	p. 31
8. CONTACTS COMMUNICATION ET RELATIONS PRESSE	p. 32

1. L'EXPOSITION *EMPIRISTES* - BOURSE RÉVÉLATIONS EMERIGE

Sara **ACREMANN**
Bianca **BONDI**
Alexis **HAYERE**
Jessica **LAJARD**
Raphaëlle **PERIA**
Lucie **PICANDET**
Louis-Cyprien **RIALS**
Clément **RICHEM**
Kevin **ROUILLARD**
Loup **SARION**
Samuel **TRENQUIER**

Empiristes, la deuxième exposition de la Bourse Révélations Emerige se tiendra du vendredi 6 au dimanche 22 novembre inclus à la Villa Emerige (Paris XVI^{ème}).

Les onze artistes retenus cette année ont pour point commun de rendre manifeste, dans leurs travaux, les relations qu'ils entretiennent avec la *matière* qui les entoure. Cette matière c'est la céramique, le bois, le plastique, l'eau, le sel ou l'argile... Mais ce sont aussi des textes et des souvenirs, de l'amour, du temps ou le discours esthétique lui-même, utilisés comme ingrédients critiques de l'œuvre d'art. Cette conversation intense, raisonnée, méthodique ou extravagante, engagée avec les objets et les idées qu'ils prélèvent dans notre vie quotidienne ou à l'autre bout du monde, génère de nouvelles expériences esthétiques dans leurs pratiques. L'exposition *Empiristes* révélera ces dialogues et ces expériences inédites dans une scénographie originale occupant l'ensemble de la Villa Emerige.

Ces onze artistes ont été choisis parmi les 650 dossiers de candidatures reçus, par un comité de sélection composé de Laurent Dumas, Nathalie et Georges-Philippe Vallois (galeristes), Gaël Charbau (commissaire d'exposition) et Angélique Aubert (directrice du mécénat et des projets artistiques Emerige).

Le lauréat de la 2^{ème} Bourse Révélations Emerige sera choisi par un jury composé de professionnels du monde de l'art et son nom annoncé en ouverture de l'exposition. Il bénéficiera d'un accompagnement professionnel tout au long de l'année 2016 pour préparer sa première exposition dans la Project-room de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, à Paris.

2. LA BOURSE RÉVÉLATIONS EMERIGE

Au cours des premières années qui suivent la fin de leurs études, les jeunes artistes rencontrent des difficultés pour se faire connaître, produire leurs œuvres et rencontrer leur première galerie. Proche des artistes et attentif à leurs problèmes, Laurent Dumas a souhaité s'engager à leurs côtés avec une initiative concrète et pérenne.

Créée en janvier 2014, la Bourse Révélations Emerige est une action du Fonds de Dotation Emerige en faveur des jeunes artistes vivant en France qui ne sont pas encore représentés par une galerie.

Unique en son genre, elle offre chaque année à un artiste plasticien émergent français, en début de carrière (moins de 35 ans), un véritable tremplin vers le monde artistique en lui permettant de réaliser sa première exposition personnelle au sein d'une galerie française de renommée internationale, de la production de ses œuvres par la mise à disposition d'un atelier jusqu'au financement de l'exposition elle-même. La Bourse révèle un nouveau jeune talent français aux professionnels de l'art, aux collectionneurs, aux journalistes et au public. Elle contribue également à promouvoir le travail de l'ensemble des finalistes qui bénéficient d'une exposition de groupe, d'un catalogue et d'une visibilité médiatique importante.

La première édition de la Bourse Révélations Emerige en 2014 a connu un véritable succès avec plus de 1 000 candidatures reçues. Choisis par un jury international de personnalités du monde de l'art, les douze nominés ont été exposés à la Villa Emerige (dans l'exposition *Voyageurs*) pendant un mois sous le commissariat de Gaël Charbau. La qualité du travail de ces jeunes artistes a été appréciée par le monde de l'art ; depuis l'événement, la moitié d'entre eux a été exposée dans des galeries.

Le lauréat 2015, Vivien Roubaud (né en 1986), a quant à lui bénéficié de sa première exposition à la Galerie In Situ – Fabienne Leclerc en mai 2015, exposition remarquée par la critique, la presse et le public. Ses œuvres seront prochainement présentées à la Biennale de Lyon (septembre 2015) et dans le cadre du programme Hors les Murs de la FIAC (octobre 2015), à Singapour dans le cadre d'une exposition collective d'artistes français (fin 2015-début 2016) et au Palais de Tokyo (2016).

3. LES BIOGRAPHIES DES ARTISTES

SARA ACREMANN

Née en 1983, vit et travaille à Paris.

Diplômée d'une licence de lettres modernes spécialisée en littérature allemande, Sara Acremann arrive à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris en 2007 : elle obtient son DNAP en 2010, puis son DNSEP avec les félicitations du jury en 2012. L'artiste a passé ses cinq années dans l'Atelier de Patrick Tosani qui propose un enseignement visant à « transformer l'observation et la pensée du monde (...) s'approcher du réel et faire remonter à la surface l'abstraction. Considérer l'image et sa résolution formelle comme un dispositif ».

En 2012, agnès b. présente son travail au Grand Palais dans le cadre de Paris Photo parmi les *Découvertes*. En 2013, Sara Acremann part deux mois en résidence au Château de Neblans suivis de l'exposition collective *Aux demeurants*. Cette même année, elle reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France et remporte le prix de la vidéo lors de l'exposition *Dépaysement* des étudiants félicités de l'ENSBA au Centquatre sous le commissariat de Gunnar Kvaran.

En 2014, Sara Acremann ouvre la saison de l'Eternal Gallery (Les Nouveaux Commanditaires, Fondation de France) à Tours avec une double exposition personnelle *Les Varennes de Loire*. Elle participe ensuite à l'exposition collective *Pièce montée* à la cité Aubry à Paris, sur une invitation du Collectif Le Plongeur. À l'occasion du Parcours d'art contemporain dans la ville de Dole (Franche-Comté) organisé par le Collectif In Fieri, elle occupe la Chapelle des Jésuites avec une installation sonore *Le Champ des possibles*.

« Son travail s'articule autour de la notion d'incertitude - celle de la figure de l'auteur, celle du spectateur, celle qui existe autour du statut de l'image, du discours. Pour répondre à ces questions, elle utilise différents outils, comme la vidéo, la photographie et le son. Elle s'insère dans les failles du langage, les entre-deux - les hésitations du discours public-privé, les malentendus linguistiques, les incompréhensions d'une discussion familiale... Elle interroge la situation classique d'énonciation entre auteur, narrateur et personnage, et construit des fictions fragiles, qui s'appuient toujours sur des observations de la réalité dont elle extrait certains fragments. Il en résulte une tension perpétuelle, entre le vide d'un témoignage désossé, et la tentative, malgré tout, de créer un sens. Son travail ne tranche pas, reste dans l'espace incertain des suppositions : c'est dans cet espace là que s'inscrit le récit. »

Texte de présentation de l'exposition *Les Varennes de Loire*



1.

L'action se définit au plus près d'une définition de l'espace, qui révèle la couleur du paradoxe contaminée par le protocole, s'évoque dès lors un résidu de l'image et du discours. De manière à nous amener à des espaces, le concept nous contraint à d'arides drames, sollicitant dès lors «de biais», la réalité et sa taille. Le territoire se disperse en réduisant les compositions de l'inframince, les drames, les hésitations au plus près des médium sociaux, les discours ergonomiques, les fragments et leurs proportions. Ce contraste transpose la méthode déconcentrée de l'illusion qui immerge autonomes, plans et traitements, engendrant des incubations discursives en dehors des inquiétudes ensevelies, qui soulignent d'arbitraires aplats. Ce tissage propage une surimpression en devenir, qui diffusera le sujet d'un contraste classique et la menace, selon l'artiste, d'interroger des incendies. Notre regard le langage n'agit pas, il se présente comme l'état familial des projections.

1. *Homme et salon*, 2011
tirée de la série *Pékin*, deuxième
périphérique, Pékin, 2011
Photographie numérique
109 x 164 cm
© Sarah Acremann

2. *Le champ des possibles*, 2014
Extrait d'un bloc de 500 textes
générés aléatoirement à partir
de listes combinatoires.
Bloc, 24 x 17 cm,
Œuvre réalisé avec Grichka
Commaret pour l'exposition
Les Varennes de Loire,
Eternal Gallery, 2014, Tours
© Sarah Acremann

2.

BIANCA BONDI

Née en 1986 à Johannesburg (Afrique du Sud), vit et travaille à Paris.

Bianca Bondi commence sa formation artistique à l'Université de Wits (Johannesburg) et devient *Bachelor of Fine Arts* (B.A.F.A) en 2005. Elle intègre ensuite l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris Cergy où elle obtient le DNAP en 2010, et le DNSEP en 2012.

Dès 2010, l'artiste participe à de nombreuses expositions et résidences en France, en Turquie, en Belgique, au Cameroun, en Pologne, aux États-Unis, et en Afrique du Sud, dans des lieux tels que le Musée des Moulages à Lyon, la Conciergerie de Paris sous le commissariat de Mathilde Villeneuve et Bernard Marcadé, le Château de la Roche Guyon, au Musée d'Art Contemporain de Varsovie en Pologne - Ujazowski, au Galerist à Istanbul sur une invitation de l'artiste sud africain Kendell Geers, ou encore à la Bandjoun Station sous la direction des artistes Barthélémy Togo, Orlan et Pierre Ardouvin.

Dernièrement, Bianca Bondi a réalisé une installation in-situ intitulée *eunuch aux instants chavirés*, dans le cadre de l'exposition collective Odradek, sous le commissariat de Flora Katz et Mikaela Assolent qui avaient déjà présenté son travail en 2013, chez Treize à Paris.

Enfin, ces deux dernières années, Bianca Bondi a été nominée pour le prix *Talents Contemporains* de la Fondation François Schneider, dans la catégorie sculpture en 2014 et installation en 2015.

« (...) Je travaille sur des sujets qui ont trait à l'environnement ou à un discours social auxquels j'injecte une sensibilité particulière. J'aime jouer sur la relation créée lorsque l'organique rencontre le non-organique afin de souligner la fragilité, l'éphémère et la mutabilité de ce qui peut apparaître définitif. Les éléments avec lesquels je choisis de travailler sont "humbles" et ont souvent eu une vie antérieure sous une autre forme. Ma pratique est beaucoup influencée par le travail de Carl Jung, mais également par le concept de l'animisme, du spiritisme, et des techniques de divination africaine. Il est très important pour moi qu'une œuvre d'art soit multidimensionnelle. Que le spectateur perçoive un message ou pas, l'intérêt est suscité par le potentiel latent de l'œuvre et dans ce qui est perçu dans tous les cas. En travaillant sur des éléments sélectionnés, j'expérimente sur la relation créée entre les idées qu'ils dégagent et leur propre énergie. Je travaille sur différents media ayant la plupart du temps une dimension transitoire et j'ai toujours sous la main ma liste personnelle d'« ingrédients » tels que du sel, de la terre, de la nacre ou du latex. Je m'intéresse particulièrement aux moments de nos vies qui sont inexplicables mais réels, un échange sans mots qui pourrait facilement s'échapper entre les lignes ; tous ces « non-dits » dont la présence devient un fil conducteur universel (...) »

Note d'intention de Bianca Bondi



1.



2.

1. *Asudden stir and hope in the lungs*, 2014
Technique mixte, du sel, des cristaux de sel, vaisselle de cuivre dans le processus d'oxydation, du charbon, 600 x 500 cm
© Bianca Bondi

2. *Body Panic*, 2014
Ciment, acrylique, plastique, dimensions variables
© Bianca Bondi

ALEXIS HAYÈRE

Né en 1988, vit et travaille à Issy-les-Moulineaux.

Alexis Hayère a étudié à L'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon. En 2011, dans le cadre de son cursus, il part une année en Australie étudier à l'Université de John Curtin à Perth où il exposera dans le cadre de l'obtention du DNAP. De retour à l'ENSA de Dijon, il termine sa formation et obtient son DNSEP en 2013.

Dès sa sortie de l'école, Alexis Hayère expose régulièrement : la ville de Dijon le reçoit dans deux expositions collectives à l'Atheneum, puis à l'Eglise Saint-Philibert. Récemment, on a pu découvrir son exposition personnelle *Sculptures portées* à l'espace jeune Anne Franck d'Issy-les-Moulineaux. Cet été, son travail est présenté à la Fondation Villa Datrius dans l'exposition *Archi-Sculpture*.

Depuis 2014, l'artiste travaille avec les artistes Vincent Ganivet et Nathalie Elemento, tout en poursuivant ses recherches et développant sa pratique.

« Mes travaux, de par leur composition, révèlent des forces de construction qui leur sont propres et dans le même temps, soulignent celles de l'espace où ils sont implantés. Ils se positionnent comme garant d'un tout. Ils ne sont plus uniquement œuvre sur un mur, mais aussi mur derrière une œuvre. L'espace dans lequel le travail est installé devient lui même partie intégrante et indissociable de l'œuvre. (...) Les limites entre *shaped canvas* et sculptures peintes sont au centre de ma pratique. Mes créations « *entre* » : entre peinture et sculpture, sculpture et architecture, architecture et peinture, puisent leurs origines dans l'étude des avant-gardes russes, des œuvres de Sol Lewitt, de Frank Stella ou de François Morellet ».

Extrait de la note d'intention d'Alexis Hayère



1.



2.

1. *Sculpture peinte N°6*, 2015
Acrylique sur bois,
60 x 35 cm x 8 cm
© Alexis Hayère

2. *Sculpture portée N°7*, 2015
Bois & acier,
dimensions variables
© Alexis Hayère

JESSICA LAJARD

Née en 1985, vit et travaille en Seine-Saint-Denis.

Après une enfance à la Barbade, aux Antilles Anglaises, Jessica Lajard **intègre la Central Saint Martins - University of the Arts de Londres en 2009,** puis l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris où elle obtient son DNAP avec les félicitations du jury en 2010.

C'est ensuite à L'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Limoges qu'elle développe sa pratique de la céramique, dans la promotion 2014 - 2015 du post-diplôme Kaolin - Art et Design en céramique contemporaine, sous la direction de l'artiste invitée **Aurélié Godard**. Cette formation s'inscrit dans le contexte international de globalisation des échanges artistiques et d'inter-culturalité entre l'Europe et l'Asie, à travers deux lieux de production majeurs de la porcelaine que sont Limoges et Jingdezhen (Chine), où l'artiste partira **un** mois en résidence.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions telles que *Première Vue* au Passage de Retz (2008), *Corridor* au Central Saint Martin's à Londres (2009), *Le vent d'après* à l'ENSBA (2011) où elle a été remarquée par Jean de Loisy, *Parade* au Centre d'Art de l'Yonne (2011), *Dialogues* au Musée de Gargilesse (2012). Elle a aussi participé au « jardin éphémère » des Puces de Saint-Ouen (2011) et aux Journées du Patrimoine du Manoir de Soisy (2013) dans le cadre d'une résidence estivale à La Perrière.

Entre 2009 et 2013, la galerie Bendana-Pinel invite Jessica Lajard dans des expositions collectives, et lui consacre une exposition personnelle, *Scrambled*, en 2012. La Galerie Virginie Louvet présente ses œuvres à la YIA Art Fair #4 en 2014. Cette même année, l'artiste est sélectionnée pour le 59^{ème} Salon de Montrouge et expose en Chine, à Jingdezhen et à Shanghai. Elle reçoit le prix de sculpture de la Fondation Joseph Epstein en 2011, et la Bourse Diane de Polignac en 2014. Jessica Lajard est aussi membre co-fondateur de l'Atelier Entre Deux, espace de création et d'exposition à Pantin. Elle est membre du projet New Folder, association pour la diffusion et à la visibilité d'artistes **émergents**.

« En revanche et pour conclure sur le rire avec Jessica Lajard, je dois dire que tout paraît simple dans son univers... jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'un jaune d'œuf est un corps platonicien, une pomme de terre pelée une sculpture minimale et qu'un rictus grinçant nous touche dans son travail jusqu'au malaise. Il n'y a aucune prétention métaphysique ou philosophique apparente et pourtant, à chaque fois, elle réussit à agresser nos illusions, elle organise toujours savamment l'inconfort de nos perceptions avec un langage qui paraît si quotidien qu'on ne devine pas tout de suite qu'il s'agit d'une contestation de l'idée générale d'esthétique. »

Jean de Loisy, extrait du catalogue de l'exposition *Le Vent d'Après*, Palais des Beaux Arts, Paris



1.

1. *Peanut*, 2014
Porcelaine de Jingdezhen
émaillée, 29 x 14 x 15 cm
Vue au Bazaar Compatible
Programme, Shanghai
© Paul Devautour

2. Vue d'exposition -
Salon de Montrouge 2014 :
Love Birds, 2014
Céramique émaillée, velours
et laine, dimensions variables

Grab, 2014
Céramique émaillée,
15 x 35 x 18 cm

She Shell - 2014
Marbre blanc statuaire
Michelangelo, 54 x 41 x 31 cm
Avec le soutien de la Marbrerie
d'Art Caudron
© Judith Lacelle



2.

RAPHAËLLE PÉRIA

Née en 1989, vit et travaille à Paris.

Raphaëlle Péria a reçu une formation scientifique avant d'intégrer en 2009 l'Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, suite à une année préparatoire aux grandes écoles d'art à l'EAP de Paris (2008).

L'artiste oscille sans cesse entre la photographie, le dessin et la gravure, et puise son inspiration dans les voyages. Elle obtient son DNAP en 2011 après un échange Erasmus de six mois à l'Institut de Technologie à Dublin, et son DNSEP en 2014 avec les félicitations du Jury, avec une série produite suite à un séjour de huit mois en Asie du Sud-Est, Océanie, Amérique du Sud et Amérique Centrale.

Ces deux dernières années se révèlent être prolifiques pour l'artiste qui participe à de nombreuses expositions entre Paris et la Bretagne, dont la plupart lui permettent de faire remarquer la qualité de son travail et être récompensée par l'attribution de quatre prix. En 2014, elle reçoit le Prix du Public lors de l'exposition *Parcours d'artistes* au centre d'art Les Passerelles de Pontault-Combault, ainsi que le Prix du Public décerné lors du 4^{ème} *prix de la Jeune Création* au Moulin des Arts à Saint-Rémy. En 2015, après avoir obtenu le *Second Prix de la Canson Art School* dans la catégorie Photographie, Raphaëlle Péria remporte à Saint-Briac le Prix *Une Partie de Campagne* pour la jeune création. Elle étudie actuellement en Master 1 à l'Université Paris 8.

« Ces photographies sont les traces uniques du regard qu'elle a porté sur ces lieux. Détentrices de ses souvenirs, elles racontent les errances de l'artiste autour du globe. (...) L'artiste se place comme actrice de sa mémoire. Une fois détériorées, les photographies ne seront plus à l'image du moment vécu. Elles ne témoigneront plus de la beauté d'une plage ou de la structure d'une ville, elles seront biaisées par l'action ultérieure à ces moments passés.

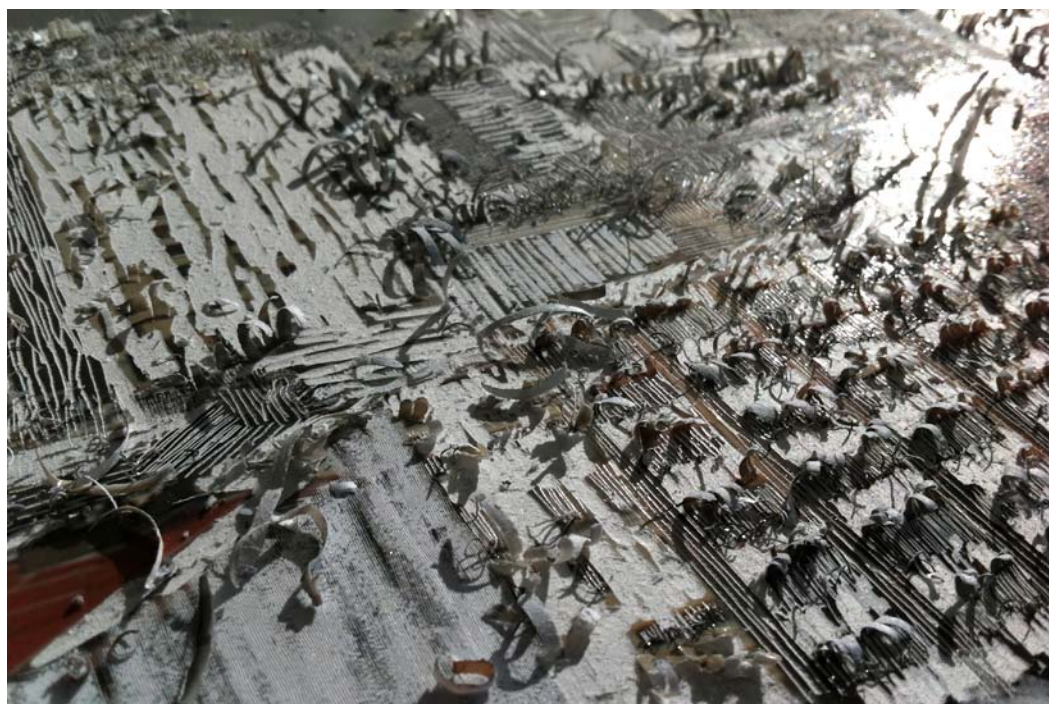
Cependant, ne peut-on pas penser qu'au contraire Raphaëlle s'approprie encore plus ces moments qui furent les siens ? Qu'en transformant la picturalité des clichés, elle nous livre sa vision dans sa totalité ? L'instant de capture photographique ne serait qu'une première étape dans la construction du souvenir.

L'artiste pousse son procédé jusqu'à exposer également les résidus de ses grattages. L'œuvre *Ce qu'il en reste* est formée des excédents de papiers photographiques, eux-mêmes structurés comme pour reconstruire une vue de paysage. Comme nous le montre Raphaëlle, les souvenirs sont à notre portée et ne demandent qu'à être réhabités, réinventés et repensés. »

Extrait du texte « Une seconde vie pour les souvenirs » de Mona Prudhomme



1.



2.

1. *Les Ports, Au loin Santiago #9*,
2014
Photographie numérique,
40 x 60 cm
© Raphaëlle Peria

2. *Limon*, 2014
Grattage sur photographie
numérique, 60 x 80 cm
© Raphaëlle Peria

LUCIE PICANDET

Née en 1982, vit et travaille à Paris.

Pour saisir la pluridisciplinarité et la richesse du travail de Lucie Picandet, il faut avoir connaissance de son parcours pour le moins atypique.

Lucie Picandet a suivi une formation en théologie, philosophie et esthétique du cinéma, complétée par un cursus à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Jean-Michel Alberola.

Avant d'entrer aux Beaux-Arts de Paris, Lucie Picandet a suivi deux années préparatoires : l'une dans le stylisme et la mode, la seconde dans les Ateliers de Sèvres. Pendant sa formation artistique, l'artiste étudie le russe, puis intègre l'Institut Supérieur de Théologie des Arts (précédemment IAS). Diplômée de son DNSAP en 2007, elle continue ses recherches en Master 2 de Philosophie à l'Université de Paris 8 et obtient avec une mention très bien (2010) qui l'amène à rédiger une thèse (2011-2014) liée à l'esthétique du cinéma intitulée *Machines de mémoire. L'être artificiel dans trois fictions cinématographiques*.

Dans ce même temps, elle réalise un stage en orfèvrerie (2008), assure l'assistanat de la scénographie pour la pièce de théâtre *Oedipe Roi* de Miquel Oliu Barton à l'ENS Ulm à Paris (2008), et participe à deux résidences : à la Friche Industrielle de Lyon (2008) et à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen (2009).

En parallèle, l'écriture occupe une place importante dans son travail : elle rédige des *fictions inédites*, en vers ou en prose, dont certaines sont le point initial de ses productions.

Aujourd'hui, Lucie Picandet est artiste mais aussi Attachée temporaire d'enseignement et de recherche en Esthétique du Cinéma à l'Université de Paris 8.

Elle expose en 2008 au *Panorama de la jeune création* dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Bourges et au Centre Autonome d'Expérimentation Sociale de Ris Orangis aux côtés de Pierre Tectin, Morgane Denzler, Anne Cheriez, Julien Levesque et Claire Vaudey. En 2009, elle participe à l'exposition *Elusive Dream* dans l'espace *Les Hauts du Ru* à Montreuil. L'année suivante, son travail est exposé au Musée Irlandais d'Art Contemporain (IMOCA) à Dublin.

Lucie Picandet compte deux expositions personnelles à son actif : la première *L'Endroit* se déroule à la Galerie ALB Antiquités en 2011, tandis que la seconde *Broderies* investit la Halle-Saint-Pierre en 2012. Elle participe en 2013 à l'exposition *D Dessins 13* dans l'Atelier Richelieu à Paris.

En 2015, Lucie Picandet a bénéficié d'une résidence de la Fondation d'entreprise Hermès dans les ateliers de Maroquinerie de Pantin, parrainée par Jean-Michel Albérola.

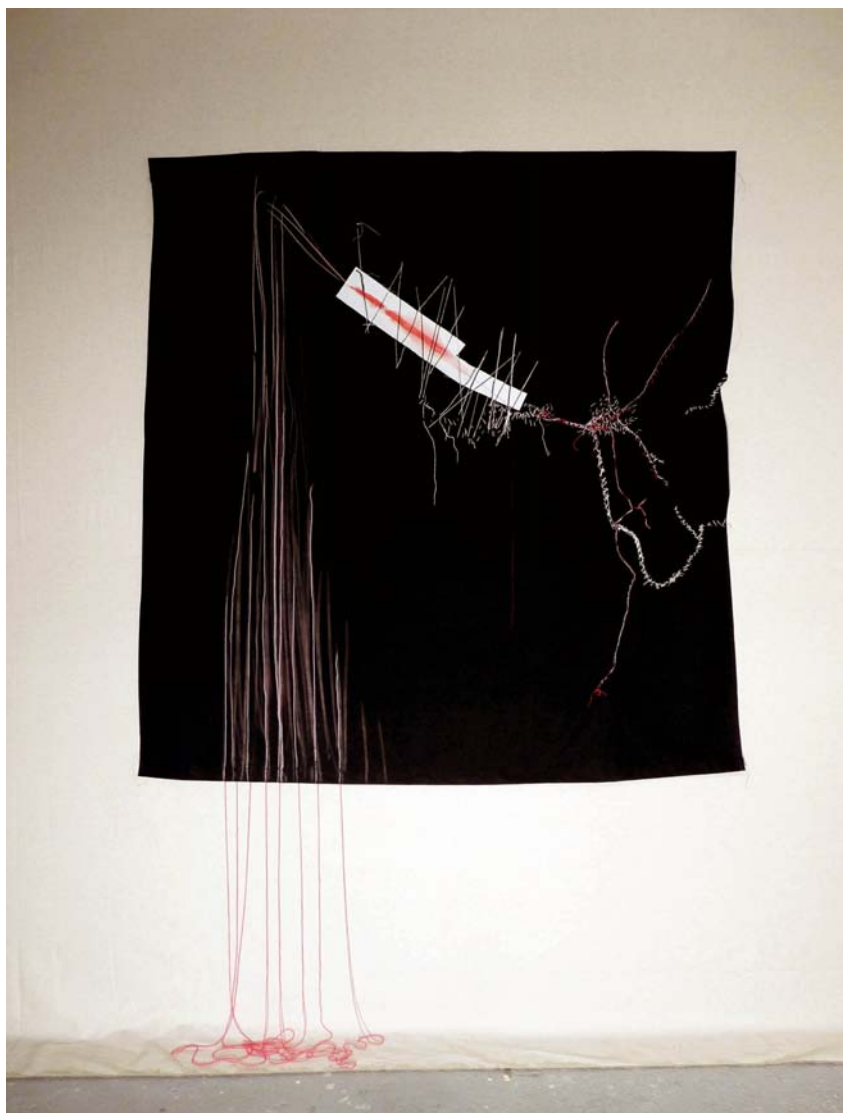
« Lucie Picandet s'intéresse à la philosophie, à la théologie, au cinéma : comme en écho aux multiples sources que sa sensibilité a filtrées au fil du temps, son travail semble formé de strates constituant un archipel de pratiques diverses. Pourtant, aussi variés et hermétiques parfois que peuvent sembler ses broderies, ses textes de fictions ou ses dessins, c'est un même fond qui s'y révèle, où se donne à voir une opération de transformation interne du signe, en même temps que s'estompent les frontières qui séparent l'écriture des arts plastiques. [...] »

Pour Lucie Picandet, le temps et l'espace ne sont pas des catégories discrètes, segmentées : toutes les temporalités et tous les espaces peuvent se recouper, faire

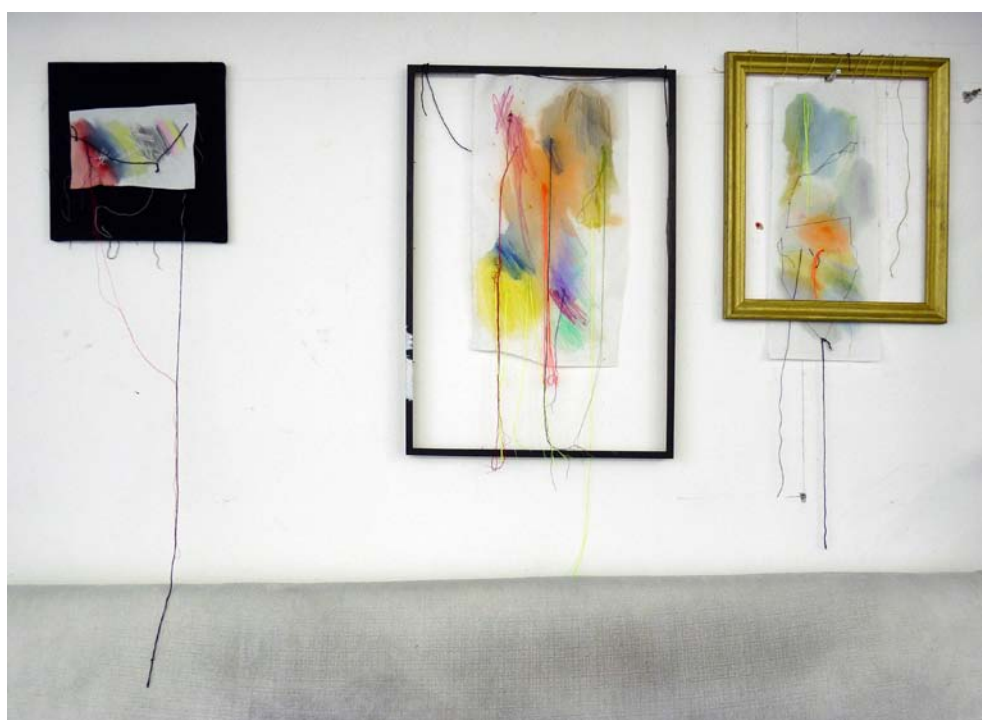
bloc. Plusieurs objets peuvent cohabiter sur le même point d'espace-temps. Cette affinité cubiste se retrouve d'ailleurs dans sa référence fréquente à Picasso : on retrouve chez les deux artistes un même intérêt pour la confrontation à l'histoire de la peinture (*L'Annonciation*, *Les Ménines*, et l'acte de greffage en général, comme dans *Kandinsky sur Malevitch*), une même importance de la ligne, une même attention à déconstruire l'espace perceptif. Lucie Picandet, comme Picasso, travaillent à l'effondrement de la structuration rationnelle. [...]

Lucie Picandet doit, avant de commencer son travail d'écriture ou de broderie, atteindre un certain état intérieur, nécessaire pour approcher cet espace paradoxal de la fiction matricielle : le temps que prend la broderie devient alors une forme de méditation, où l'esprit se laisse porter par le parcours du fil, autant qu'il le dirige, mélange d'attention extrême et de lâcher prise, où l'inconscient se mêle au conscient.»

Extrait du texte *Suturer le signe : l'éventail figural de Lucie*



1.



2.

1. *Blessure*, 2013
Broderie sur toile, 160 x 160 cm
© Lucie Picandet

2. *Après la fuite*, 2013
Broderie, peinture sur toile,
dimensions variables
© Lucie Picandet

LOUIS CYPRIEN RIALS

Né en 1981, vit et travaille entre Paris, Bruxelles et Berlin.

Louis Cyprien Rials pratique la photographie et la vidéo à travers le monde. Il distingue avec vigueur ses œuvres, des documents, voyages et expériences, qui le poussent à les créer. Son goût pour la solitude et son intérêt pour les modes de création indépendants prennent une place importante dans sa démarche.

De 2001 à 2004, l'artiste étudie le théâtre à l'École de Chaillot. En 2005, il part vivre trois ans à Tokyo où il organisera sa première exposition *Koban* avec Adrien Missika. En 2007, il entreprend un voyage sur les traces du peintre Hiroshige afin d'étudier le paysage japonais. En 2010, il réalise un premier voyage à moto qui le conduit à Tchernobyl et en Transnistrie. L'année suivante, il repart plusieurs mois et parcourt l'ex-Yougoslavie, la République Turque de Chypre du Nord, l'Irak, la Géorgie, l'Arménie, la République du Haut-Karabagh, la Crimée. Cette expédition lui permet d'étudier aussi bien des formes et des paysages, que des zones entières qu'il perçoit comme des « parcs naturels involontaires ». Il devient un spécialiste de ces pays non-reconnus internationalement. En 2012, il termine de filmer sa première fiction expérimentale, le western *Nessuno*.

En 2014, il est résident au Centre des Arts Photographiques de Bahreïn où il y expose, enseigne et débute plusieurs projets, notamment sur les restes de la civilisation *Dilmun* avec l'aide du chercheur et archéologue Pierre Lombard. En décembre de la même année, l'artiste est invité en résidence à Kronstadt par le NCCA (Saint-Pétersbourg) à réaliser son projet d'icônes et son documentaire *Russia America*. Les icônes sont en cours de réalisation par le personnel de restauration du musée de l'Hermitage.

En avril 2015, il repart en République Turque de Chypre du Nord filmer, pendant l'appel à la prière, une cathédrale française, transformée en Mosquée, construite au bord de la mer entre 1298 et 1328. Afin de terminer son projet de livre sur les « parcs naturels involontaires », il profite de ce voyage pour s'introduire dans Varosha (*Maras* en Turc) : une station balnéaire bâtie en 1972, devenue une ville fantôme après l'Opération Attila, invasion turque de Chypre, en 1974. Depuis, la ville est fermée au public et gardée par l'armée turque.

En avril dernier également, il retourne en Irak et visite plusieurs lignes de front et des camps de réfugiés. Dans ces lieux de souffrances, il écoute les histoires de nombreux protagonistes et visite des endroits tels que Lalesh, la capitale spirituelle des Yazidis, ou des villages abandonnés par les Chrétiens chassés par l'Etat Islamique.

Ce voyage lui a permis de terminer sa trilogie de vidéos : *Déserts et violence* (Espagne, 2013), *Dilmun Highway* (Bahreïn, 2014) et *Mene, mene, tekel, Upharsin*, réalisée à Baba Gurgur et accompagnée d'un poème en araméen.

1.



2.



1. *La théorie de la Terre Creuse*,
2014
Impression sur papier, 110 x
220 cm
Edition unique
© Louis Cyprien

2. *Désert inverse*, 2014
Impression sur papier, 55 x
90 cm
Edition de 3
© Louis Cyprien

CLÉMENT RICHEM

Né en 1986, vit et travaille à Besançon.

Clément Richem étudie à l'Ecole Supérieure d'Art de Lorraine Épinal où il obtient un diplôme du DNAT avec les félicitations du jury en 2008, année durant laquelle il part étudier en Allemagne à la Fachhochschule Trier (Ecole d'Art et Design de Trêve, Allemagne) grâce au programme Erasmus.

À son retour, il poursuit sa formation artistique à l'Ecole Supérieure d'Art de Lorraine Metz. En parallèle, une Bourse d'étude lui est attribuée pour le Master d'Art Graphique de la Fundacion CIEC en Espagne où il apprendra les techniques de l'art imprimé.

Durant son cursus, Clément Richem est sélectionné au 24^{ème} *Rendez-vous des Jeunes Plasticiens de La Garde*, au 37^{ème} *Prix International de Gravure Carmen Arozena de Madrid* pour lequel il expose au Centre Culturel de Cracovie, en Pologne. En 2009, il reçoit d'abord la Mention d'honneur *II Premio Internacional de Grabado y Vino de Bodegas à La Rioja* en Espagne, dont il obtient ensuite le premier prix en 2011. Il est aussi sélectionné à quatre reprises au *Premio Internacional de Arte Grafico Jesus Nunez*, (Betanzos, A-Coruna, Espagne).

Ces dernières années, les résidences se succèdent : résidence croisée de la ville de Strasbourg en partenariat avec le CEAAC et Grafikwerkstatt Dresden en Allemagne (2013), résidence à l'atelier de gravure Alfara Estudio à Salamanca en Espagne, résidence de création d'un multiple dans l'Atelier Ergastule à Nancy. L'artiste reçoit aussi le soutien de la DRAC Alsace qui lui octroie l'Aide à l'installation en 2014, et de la DRAC Franche-Comté qui lui accorde l'Aide à la création en 2015.

Clément Richem travaille le dessin, l'estampe, le volume, l'installation et la vidéo. Depuis 2012, il participe à de nombreuses expositions collectives en France, en Allemagne et en Espagne. On retrouve son travail dans des institutions telles que la Chaufferie à Strasbourg, le Musée d'Art et d'Histoire de Toul, Artopie à Meisenthal, la Khunstalle de Mulhouse, le Musée de l'Image de la ville d'Épinal, ou encore aux Bains Douches de Besançon avec le Centre d'Art Mobile.

L'artiste a produit quatre expositions personnelles au cours de ces cinq dernières années : *Sous les étoiles* à centre d'art de lithographie Taller Milpedras à A-Coruna en Espagne (2010), *Terre et cendre* à la Galerie Modulab à Metz (2011), *Multiple echo* à l'Atelier Ergastule à Nancy (2014), et plus récemment dans les Modules de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint-Laurent au Palais de Tokyo à Paris, sous le commissariat de Daria de Beauvais en mars 2015.

Actuellement, l'artiste est résident des ateliers de la ville de Besançon, et son travail est exposé à La Grande Passerelle à Saint-Malo dans le cadre du Festival Oodaaq 2015.

« Clément Richem explore les relations du mouvement et du temps, entre petite et grande échelle, accélération et suspension. Faisant et défaisant des civilisations, des mondes et des univers entiers à hauteur de châteaux de sable, il emprunte au regard de l'enfant, à celui de l'architecte ou encore à celui du biophysicien pour générer une expérience aux résonances mystiques. Il interroge les relations entre humanité, nature et matière. Utilisant la gravure, le dessin, la sculpture ou la vidéo, il cristallise ses réflexions autour de processus de construction et de destruction, inhérents à la vie et à la création. Dans ses œuvres, les éléments bruts ou artificiels s'opposent et fusionnent. L'artiste en souligne le caractère à la fois éphémère et éternel, et crée, tout en le documentant sur la durée, un univers mû par de constants phénomènes de régénérescence et de métamorphose. »

Louise Le Moan et Daria De Beauvais

1.



2.



1. Image extraite de la vidéo
Oasis, 01min32, 2013
© Clément Richem

2. *Poussière*, 2015
Céramique et argile crue,
300 x 150 x 35 cm
Vue d'exposition,
Palais de Tokyo, 2015
© Aurélien Mole

KEVIN ROUILLARD

Né en 1989, vit et travaille à Paris et Marseille.

Kevin Rouillard obtient son DNAP à l'École Supérieure d'Art des Pyrénées en 2011 avec les félicitations du jury, puis intègre les ateliers P2F de L'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris où il obtiendra un DNSEP en 2014, à nouveau avec les félicitations du jury.

En 2012, il participe à l'atelier *N'Border* qui réunit 90 enseignants, artistes, chercheurs, créateurs et étudiants de différentes écoles d'art et d'universités européennes (France, Espagne, Slovaquie) dans le désert des Bardenas en Espagne. Le fruit de leur collaboration est l'exposition collective à l'espace d'art contemporain Le Bel Ordinaire.

Lors de ses études à l'ENSBA de Paris, Kevin Rouillard crée le collectif *Tendresse* avec Manuel Vieillot composé d'une dizaine de jeunes artistes. *Tendresse* tend à rassembler une même génération, diplômés ou encore étudiants, dans le but de produire des expositions dans la ville et de toucher un public de proximité afin d'établir un rapport d'échange. En 2014, ils investissent l'ancien espace de la Galerie Anne Barrault (rue Saint Claude) et montent l'exposition *Bail à Céder*. En résidence à Astérides (Friche la Belle de Mai, Marseille) durant le premier semestre 2015, il organise dans son atelier *À couteaux tirés*, une exposition collective dans laquelle il réunit neuf jeunes artistes. En juin, le temps d'un week-end, on retrouve *Tendresse* à l'atelier-galerie Machina à Clichy pour l'exposition *Etat des Lieux*.

En 2014, il est finaliste du *startpointprize* et expose au DOX, le centre d'art contemporain de Prague. À l'automne de cette même année, on retrouve son travail à la YIA Art Fair #4 au Carreau du temple. Au printemps 2015, après sa résidence marseillaise, son travail est exposé aux *Bains Douches* de Paris, sous le commissariat de Jérôme Pauchant. En mai, il participe à l'exposition collective *Aperçu avant impression* à la Friche la Belle de Mai, dont le vernissage marque la fin de sa résidence. Il est sélectionné pour le 60^{ème} Salon de Montrouge. Un peu plus tard, il participe à l'exposition *Cher(s) Objet(s)* organisée en deux volets par le collectif de commissaires d'expositions *Tridécagone* qui réunit dix-huit artistes diplômés de l'ENSBA Paris avec une préoccupation commune pour l'objet dans tous ses états.

Lors des ateliers ouverts de l'été 2015 à l'ENSBA Paris, la Fondation de France attribue à Kevin Rouillard le *Prix François de Hatvany* (destiné à soutenir un projet collectif) pour son projet d'exposition le « Mur d'André Breton » qui consiste à associer une centaine d'artistes sur le modèle visuel de l'appartement d'André Breton, à suivre en 2016.

« Kevin Rouillard ne développe aucune fascination particulière pour l'objet, aucune idéalisation. Il travaille, dit-il, avec ce qu'il trouve, de manière totalement fortuite, cherchant, dans le sillage de Duchamp, à annihiler tout critère de sélection. L'idée de trouvaille prédomine. Pas de choix privilégié, pas de hiérarchie entre une pièce et une autre : le goût de l'artiste s'efface et laisse à la matière toute la possibilité d'incarner son sens potentiel, au-delà de la détermination de l'artiste. Ce dernier aspire à lui donner une autre présence, qu'il s'approprie. L'objet s'impose alors, sans que l'on puisse en décider autrement. Ces fragments ne délivrent aucun témoignage du passé, mais multiplient des écritures d'histoires sans fin, vouées à un recyclage, une réinvention permanente. Si la rencontre fortuite entre l'artiste et un objet semble constituer un frein à toute velléité de réification, la question du dispositif ne laisse rien au hasard. Le dépassement de l'objet collecté est mis en relief grâce au questionnement du dispositif de monstration muséale et à la réinvention de l'accrochage. »

Extrait de *Kevin Rouillard* par Marc-Olivier Wahler et Leslie Veisse



1.



2.

1. *Notes*, 2014
Pierre, cadre, carton à dessin,
silex
Tirage lambda double mat,
500 x 250 cm
© Mats Gustau

2. *Coyote sur tasse*, 2014
Crâne de coyote, tasse, caisse
de vin, 49 x 31 x 18 cm
© Mats Gustau

LOUP SARION

Né en 1987, vit et travaille à Paris.

Loup Sarion est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris où il obtient un DNSEP en 2015. Durant son cursus, l'artiste a passé une année à la Cooper Union School of Art à New-York, dans les ateliers de Walid Raad, Yto Barrada et Dennis Adams.

Dès 2012, l'artiste expose à Paris sous le commissariat de Daphné Le Sergent au 6b, de Mathieu Mercier à la galerie Backslash, et à Brooklyn au Dumbo Arts Center. En 2013, son travail est exposé dans des institutions françaises telles que le Collège des Bernardins pour le troisième volet de l'exposition *L'arbre de vie*, ou l'Espace Culturel Louis Vuitton sous le commissariat de Kathy Alliou.

En 2014, Loup participe à l'exposition collective *LA SERRE at mfc2 by LA VILLE RAYÉE* à la Galerie mfc-michèle didier, aux côtés d'artistes comme Claude Closky ou AA Bronson. Il expose avec l'artiste Eva Barto dans l'exposition *Comin' Thru' Paradoxes* au Stand 124 à Saint-Ouen, espace mis à disposition des artistes par la GAD (Galerie Arnaud Deschin) au cœur des puces. Arnaud Deschin présentera par ailleurs son travail à Los Angeles lors de la YIA Art Fair.

Cette année l'artiste compte plus de treize expositions entre Paris, Oslo, Bruxelles et New York. Son travail a été présenté à la Galerie Jérôme Pauchant dans le cadre de l'exposition collective *Straddle the line between form and function* et à l'exposition *A cavallo della linea tra forma e funzione* à Saint Briac.

« De manière générale, l'attention de Loup se dirige vers des produits de consommation et une culture *lo-fi* (de basse qualité), dont il aime précisément la pauvreté et les étranges pouvoirs d'ensorcellement de masse, comme les bulles de soda, le popcorn, et les couleurs *flashy*. Fonctionnant par transferts et décalcomanies, Loup agrmente ses socles d'images subliminales : pieds nus se faisant masser, tasse de café se renversant, amenant progressivement la lecture vers une certaine esthétique des fluides, à la fois concrète et abstraite, littérale et allusive. De ces flux de désirs, de marchandises, et d'images – mélange instable de pulsions scopiques, sexuelles ou orales –, il parvint à détourner les logiques racoleuses, au profit d'une certaine valeur de jouissance. De sorte que si Loup met le *off* et les surfaces en première ligne, c'est pour mieux dialoguer avec cette pulsion de réel qu'il attrape au détour d'une conversation ou d'une anecdote personnelle. [...] De la sale bouffe, des boissons trop gazeuses et trop sucrées, des sacs de sport version cheap d'American Apparel – aussi *fashion* que ringards, aussi criards que *casual* –, Loup convoque une poétique d'attraction/répulsion, dont il organise, avec un certain maniérisme brut, les circulations et les feedbacks. Ainsi les vaines tentations hipstérisantes et rassurantes, apparaissent hystériques et anesthésiantes. Les couleurs acidulées tournent à l'amer, le scintillant devient terne ; la réalité passe, tel un masque photoshoppé, au crible d'un feuilletage qui fonctionne comme le *pharmakon* derridien, à la fois poison et remède. »

Extrait du texte *Loup Sarion, un maniérisme brut* de Marion Zilio



1.



2.

1. *Air is thick like sirup*, 2015
Plexiglass, encre, teinture,
structure en métal laqué,
sac de gym, ciment
32 x 153 x 70 cm
© Romain Darnaud

2. *Direct sunlight makes it
go away faster*, 2015
Impression sur polyester,
structure en métal laqué,
sac de gym, ciment
290 x 145 x 56 cm
© Romain Darnaud

SAMUEL TRENQUIER

Né en 1984 au Gabon (Afrique), vit et travaille à Marseille.

Samuel Trenquier est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, où il obtient un DNSEP avec les félicitations du jury en 2010. Il expose ensuite en 2011 au Château de Servières à Marseille, avant de partir en résidence à Acapulco dans le *Demina Lab* où il produit sa première exposition personnelle.

En 2013, l'artiste part vivre quelques temps à Bruxelles. On le retrouve alors dans les expositions collectives *Deluge #1* à la Galerie BAD et *Portables Habitats* chez Scissors Paper Stone, ainsi que *Off Paper* à Anvers. La même année, il prépare sa deuxième exposition personnelle au Pavillon du Costa Rica à Venise, et est invité par Stephan Balkenhol à passer l'été en résidence à Meisenthal.

En 2014, les expositions et les résidences se succèdent. Son travail est exposé à Paris dans la Galerie Obrose avec l'exposition *Et la tendresse bordel...*, au Centquatre dans le cadre de Jeune Création, mais aussi à Marseille pour Art-O-Rama, à Berlin avec la Galerie HB55, et en Thaïlande à la Galerie NB (Kho Phan Gann). La même année, il participe à deux résidences : l'une à l'Atelier de l'Observatoire à Marrakech qui donnera lieu à une exposition collective, et l'autre au Centre d'art le Bel Ordinaire à Pau. En 2015, Samuel Trenquier est sélectionné pour réaliser la résidence-mission A.R.T.S à Boulogne-sur-Mer et expose au Château-Musée pour *Les dieux vont retomber sur la tête*.

« Autels, totems, gri-gri, forêt sont autant de présents que Samuel Trenquier offre à des divinités improbables comme au regard du spectateur, invité à se perdre dans son univers foisonnant. Ce jeune artiste, diplômé des Beaux Arts de Marseille, était en résidence cet été au Bel Ordinaire pour poursuivre un projet en hommage à des créateurs méconnus : les oiseaux jardiniers.

Dans la jungle dense et à première vue touffue qui habite ses développements graphiques et sculpturaux, Samuel Trenquier jamais ne se laisse déborder par le trop-plein. La confusion apparente se révèle finalement n'être qu'un piège pour l'œil, tant ses assemblages se montrent maîtrisés et calibrés : la précision de ses compositions d'abord, la sureté du trait ensuite, et des jeux de lignes et de matières dans des mises en scène dynamiques qui nullement ne tiennent de la narration écrite – chacun invente la sienne ! – mais plutôt du flux constant à même de captiver la mobilité de l'œil et de l'esprit une fois entrés dans ces mondes autonomes. »

Texte de Catherine Bordenave



1.



2.

1. *Love Hotel*, 2014
Objets divers, bois, papier
mâché, terre,
dimensions variables
© Samuel Trenquier

2. *Love Hotel #2*, 2014
Objets divers, bois,
peinture, 320 x 124 x 96 cm
© Samuel Trenquier

4. LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Gaël Charbau est commissaire d'exposition et critique d'art indépendant. Il a fondé le journal *Particules* en 2003, qu'il a dirigé jusqu'en 2010. Il a été directeur éditorial du Salon de Montrouge, de 2009 à 2014. Depuis janvier 2015, il est responsable de la programmation arts visuels au Collège des Bernardins. Il organise régulièrement des expositions en France et en Asie et collabore avec la Fondation d'entreprise Hermès et le programme Audi Talents Awards. Il est le commissaire de l'exposition rétrospective *Echo Système* de Gilles Barbier à la Friche Belle de Mai à Marseille (août 2015-Janvier 2016) et commissaire invité au Riga Art Space (Lettonie), où il présente dans *The housebreaker* un panorama de la jeune scène française au travers des collections de quelques membres de l'ADIAF. Il prépare également plusieurs expositions dans le cadre de l'année croisée France/Corée (2016).



5. INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition *Empiristes* - Bourse Révelations Emerige 2015

Du 6 au 22 novembre 2015

Du mardi au dimanche, de 13h00 à 19h00

Informations sur le site www.revelations-emerige.com

Et par e-mail à revelations@emerige.com

Villa Emerige

7 rue Robert Turquan

75016 Paris

www.villaemerige.com

Entrée libre

Catalogue bilingue

Facebook : Fonds de Dotation Emerige

6. LE MÉCÉNAT EMERIGE

Laurent Dumas, président et fondateur d’Emerige, est un collectionneur et un mécène militant, proche des artistes. Il engage son entreprise dans des actions de mécénat innovantes et pérennes en faveur de la création contemporaine, en particulier française. Grâce au Fonds de Dotation Emerige, il encourage l’émergence et la promotion des jeunes artistes, soutient des expositions et des institutions. Porteur d’un projet de création global qui fédère les talents (architectes, designers, artistes...), Emerige promeut également l’art dans la ville à travers des gestes forts liés à ses projets immobiliers d’envergure et accessibles à un large public.

Chez Emerige, le mécénat est au cœur de la culture d’entreprise. Après avoir soutenu des expositions d’envergure comme celles de la Chalet Society (Museum of Everything et Jim Shaw-Archives), Laurent Dumas a lancé le Fonds de Dotation Emerige qui conduit une démarche unique de mécénat alliant quatre types d’actions :

- Un mécénat d’accompagnement, de production et de promotion de la création contemporaine française et des jeunes artistes : création de la Bourse Révélation Emerige, soutien à l’Académie de France à Rome – Villa Médicis en mécénant chaque année l’accueil d’un des pensionnaires retenus par le jury dans la catégorie « arts plastiques »;
- Un mécénat de soutien pérenne aux artistes emblématiques de la collection pour certaines de leurs expositions (Dove Allouche au Palais de Tokyo, Valérie Belin au Centre Pompidou, Gérard Garouste à la Fondation Maeght etc.);
- Un mécénat lié à l’activité immobilière de l’entreprise : citons la commande, avec la RATP, d’une œuvre d’art pérenne à l’artiste Tobias Rehberger qui sera installée dans la future station de métro Pont Cardinet aux Batignolles (Paris XVII^e) ou celle menée auprès des frères Bouroullec de deux pavillons mobiles entièrement modulables, dans l’esprit de la Maison des Jours Meilleurs de Jean Prouvé, qui accueilleront les bureaux de vente de l’entreprise avant d’être offerts à la Ville de Paris;
- Un mécénat de compétence.

Installé dans un hôtel particulier du XVIII^e siècle au cœur du Marais, l’Hôtel Beaubrun, le siège d’Emerige met en scène de nombreuses œuvres de la collection de Laurent Dumas. Ce lieu historique accueille des installations et sculptures extérieures, des tableaux et œuvres in situ, réalisés par de jeunes artistes ou talents confirmés français et internationaux. On y découvre des pièces signées Didier Marcel, Bruno Perramant, Fabrice Hyber, Claire Tabouret ou Jim Shaw. Des œuvres de la collection de Laurent Dumas sont présentées en parallèle à la Villa Emerige.

7. LA VILLA EMERIGE

La Villa Emerige est un lieu privé et artistique unique ouvert en 2010 et dédié à l'organisation d'événements prestigieux et d'expositions temporaires.

Située dans le 16^e arrondissement, la Villa Emerige abrite en permanence des œuvres de la collection d'art moderne et contemporain de Laurent Dumas. Composée d'artistes historiques et de plus jeunes, français et internationaux, la collection reflète les coups de cœurs du collectionneur, sa fidélité et sa proximité avec les artistes. Elle illustre sa passion pour la peinture, le dessin et la sculpture ainsi que son intérêt pour la photographie et les installations ; elle évoque une recherche spirituelle, un questionnement sur l'homme, sur le passé et la mémoire.

La Villa Emerige accueille une fois par an une exposition temporaire dans le cadre des activités de mécénat du Groupe Emerige : *Traits d'union, Paris et l'art contemporain arabe* en 2011, *Pluriel, regards sur l'art contemporain israélien* en 2012, l'exposition *Etincelles*, en association avec l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris en 2013 et en 2014, la première édition de la Bourse Révélations Emerige avec l'exposition *Voyageurs*.

Cet élégant espace de plus de 700 m², déployé sur plusieurs niveaux et offrant des volumes mixtes, est par ailleurs dédié tout au long de l'année à l'organisation d'événements de prestige, tels que des lancements de produits, showrooms, cocktails et dîners.

Dans le cadre de ses expositions annuelles, l'approche innovante de la Villa Emerige a pour ambition de multiplier les voies d'accès à la création artistique et de permettre des ouvertures inédites sur l'art. La Villa Emerige n'est pas un lieu supplémentaire à Paris mais un nouveau concept : une vitrine pour la création contemporaine où chaque exposition est un événement.

8. CONTACTS COMMUNICATION ET RELATIONS PRESSE

Agence L'art en plus

11 rue du Bouquet de Longchamp
75116 Paris
+33 (0)1 45 53 62 74

Virginie Burnet
v.burnet@lartenplus.com

Olivia de Smedt
o.desmedt@lartenplus.com